Médiévales

Langues, Textes, Histoire

60 | printemps 2011

La fitna

Marie-Céline ISAÏA, *Remi de Reims. Mémoire d'un saint, histoire d'une Église*, Paris, Éditions du Cerf, 2010, 919 p. (Histoire religieuse de la France, 35)

Gaëlle Calvet-Marcadé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/6235>

DOI : 10.4000/medievales.6235

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 213-215

ISBN : 978-2-84292-273-3

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Gaëlle Calvet-Marcadé, « Marie-Céline ISAÏA, *Remi de Reims. Mémoire d'un saint, histoire d'une Église*, Paris, Éditions du Cerf, 2010, 919 p. (Histoire religieuse de la France, 35) », *Médiévales* [En ligne], 60 | printemps 2011, mis en ligne le 30 août 2011, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/6235> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.6235>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Marie-Céline ISAÏA, *Remi de Reims. Mémoire d'un saint, histoire d'une Église*, Paris, Éditions du Cerf, 2010, 919 p. (Histoire religieuse de la France, 35)

Gaëlle Calvet-Marcadé

- 1 L'historiographie traditionnelle française a fait de saint Remi l'une de ses grandes figures nationales. Les études qui lui sont consacrées oscillent entre un récit fidèle à la légende et le refus d'accorder toute valeur historique aux sources hagiographiques. Deux facettes que l'auteur a cherché à réconcilier, avec une certaine adresse et un art consommé de la déconstruction textuelle, et dont le présent ouvrage, une version remaniée de sa thèse de doctorat, présente les résultats pour l'étude du culte de saint Remi de Reims.
- 2 L'analyse suit un plan chronologique qui s'articule en quatre temps : retracer la vie de saint Remi, ses origines familiales, sa formation et son épiscopat (chapitres 1 à 5) ; puis les premières traces du culte à l'époque mérovingienne, quand la dévotion n'est pas encore politique et royale (chapitres 6 à 10) ; une troisième partie, centrale, porte sur le développement du culte sous les Carolingiens et à l'époque d'Hincmar de Reims (chapitres 11 à 15) ; enfin, les derniers chapitres (chapitres 16 à 20) sont consacrés aux ^x^e-^x^e siècles, moment d'épanouissement du culte de saint Remi, patron de la royauté sacrée. Le parcours s'arrête au ^x^e siècle car la dévotion change alors de nature : avec les Capétiens, le rôle de l'archevêque de Reims est reconnu par tous et Remi devient le saint consécuteur des rois de France. Le choix d'un développement chronologique partant du vivant de Remi est justifié par la volonté d'éviter toute vision téléologique. Le point d'aboutissement du culte au ^x^e siècle n'était pas inéluctable, c'est par une « série d'accidents » que progressivement la dévotion à saint Remi s'est infléchie dans un

sens politique que ni la vie de Remi, ni les premières traces de culte ne pouvaient laisser prévoir.

- 3 Les apports de cette étude sont nombreux, car l'auteur bouscule bon nombre de mythes historiographiques et de schémas de pensée bien ancrés. Dès le départ, elle offre une nouvelle vision de Remi, en dressant le portrait d'un évêque à la culture cléricale limitée et plutôt favorable aux idées monastiques d'ascétisme et de rigueur, loin de l'image d'un aristocrate mondain et politique (chapitres 1 et 2), comme en témoigne son action dans son diocèse (chapitre 4). L'auteur s'appuie sur une lecture critique des textes pour retracer l'histoire des relations entre Clovis et Remi qui va à l'encontre de l'historiographie traditionnelle, replaçant l'élection de Remi dans le contexte politique et social de Reims et de la Gaule à cette époque. M.-C. Isaïa rassemble les éléments connus et attestés ; elle avance, comme dans une enquête, les différentes hypothèses et démêle par déductions successives l'écheveau des sources pour retrouver le réel, élaborant un récit très convaincant. Elle n'hésite pas à se confronter à des textes fort célèbres et maintes fois commentés par les historiens (les récits de Grégoire de Tours, la légende de la Sainte Ampoule, etc.). L'épisode du vase de Soissons lui permet de montrer que Remi et Clovis entretiennent des relations d'amitié depuis longtemps (chapitre 3), et que le baptême doit être vu comme le résultat de leurs relations personnelles (chapitre 5).
- 4 Dans la deuxième partie, l'auteur montre comment le culte se développe dès l'origine en suivant deux traditions distinctes : une dévotion rémoise en fait le saint protecteur de la cité ; un autre courant, construit peu à peu par différents auteurs, met en lumière son rôle de baptiste et de consécuteur des rois. Le culte de saint Remi n'a jamais été univoque, il s'est modifié peu à peu au gré des influences politiques, sociales et culturelles. Au VI^e siècle, la dévotion à saint Remi est le fait d'une petite élite locale, principalement cléricale (chapitre 6) ; puis le culte est soutenu et nourri par certaines grandes familles austrasiennes – ici les plongées dans les généalogies de ces parentèles et la recherche des fondations rémigiennes confèrent à l'analyse historique une belle densité : le culte n'est pas qu'une question d'hagiographie ou de liturgie, il est aussi témoignage d'une culture familiale, d'un besoin universel de protection lors de périodes difficiles, et de l'attachement personnel à un saint. L'auteur fait ainsi l'étude des gestes de dévotion, en particulier les fondations de monastères, en les replaçant dans le contexte familial et social du fidèle, mais aussi dans les rapports de force de l'époque (chapitre 7). Au VII^e siècle, les évêques ne défendent pas le culte par fonction mais par tradition familiale ; Remi est lié à plusieurs familles et à aucune de façon exclusive, il est un saint protecteur parmi d'autres. Son culte n'a pas encore de contenu politique, et les rois mérovingiens comme les maires du palais lui témoignent peu d'intérêt (chapitres 8 et 9).
- 5 La troisième partie s'ouvre sur un retournement paradoxal : l'auteur reconstruit étape par étape comment le culte rémigien, qui est celui de familles plutôt opposées aux Pippinides devient progressivement le culte propre à la dynastie carolingienne. Elle analyse pour cela la construction de la légende de saint Remi par les auteurs carolingiens, Hincmar de Reims en premier lieu, tout en rappelant que l'élaboration de cette figure épiscopale répond d'abord aux enjeux du IX^e siècle : Remi permet aux archevêques de Reims de légitimer leur pouvoir et de défendre leur patrimoine temporel. Mais c'est aussi à cette époque que pour la première fois la dévotion dépasse le cadre local rémois, Remi devenant le saint patron des Francs (chapitre 12). Cette

partie s'articule autour de la *Vita Remigii* d'Hincmar de Reims. Quatre chapitres lui sont consacrés (chapitres 11, 13, 14 et 15), livrant une analyse très complète de cette œuvre complexe et essentielle dans le développement de la dévotion.

- 6 La quatrième partie s'ouvre avec la mort d'Hincmar de Reims et la réception de la *Vita* dès la fin du IX^e siècle (chapitres 16 et 17). Deux traditions coexistent toujours à Reims, l'une locale rémoise célèbre le saint protecteur de la cité ; l'autre, au devenir plus incertain, le patron des Francs. Cette double tradition est l'une des permanences du culte de saint Remi, nuancant la vision purement politique qu'en avaient donnée les historiens précédents. La personnalité des archevêques de Reims est alors centrale pour comprendre les inflexions du culte. La première rupture a lieu autour de 900 sous l'épiscopat d'Hervé : si, pour Hincmar, il fallait que le roi soit d'abord fidèle à Dieu pour recevoir la protection de Remi, pour Foulques, Hervé et leurs successeurs, Remi est le protecteur d'une famille royale, les Carolingiens puis, après maints rebondissements, les Robertiens (chapitres 18 et 19) et finalement les Capétiens (chapitre 20).
- 7 Chaque chapitre est construit autour d'une méthode d'enquête spécifique, textuelle, archéologique, ou prosopographique (chapitres 8 et 9), utilisant différentes clefs d'accès pour observer au plus près les formes de dévotion : ainsi, on suit tantôt la piste des reliques (chapitre 10), tantôt celle de la liturgie et des offices (chapitre 13). L'auteur remonte patiemment chacune des pistes, élucide les zones d'ombre, résout les paradoxes et élimine les contradictions. Sa démarche est très scrupuleuse et ne laisse rien échapper : toutes les possibilités sont envisagées, étudiées puis éliminées une à une. M.-C. Isaïa dévide ainsi la bobine du probable et du plausible, jusqu'à trouver une hypothèse valable éclairant soudain tout le tableau. Elle s'appuie sur les travaux des historiens précédents et reprend leurs arguments en donnant une nouvelle lecture des sources dont elle fournit de nombreuses traductions. Une introduction et une conclusion accompagnent chacune des parties et des chapitres, permettant de suivre l'argumentation et d'apprécier les développements fouillés des critiques textuelles et des hypothèses ensuite abandonnées sans perdre le fil de la réflexion globale. L'analyse est complétée par de nombreux documents synthétiques fort utiles (cartes, tableaux, généalogies, etc.) offrant un grand confort au lecteur pour suivre dans tous ses méandres cette belle et captivante thèse.